

Pour l'enseignement de la géographie

Autor(en): **Dévaud, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **38 (1909)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039376>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

récompense pour lui lorsque, grâce à la sollicitude dont il entoure la population scolaire, il peut se rendre le témoignage d'avoir sauvé des vies enfantines, redresser bien des anomalies physiques et rendu l'usage de leurs organes à des enfants qui, demain, se seraient trouvés, sans son intervention, dans l'impossibilité de gagner leur vie.

C.

Pour l'enseignement de la géographie.

Les idées émises par M. Bonfils, alors maître de l'Ecole régionale de Domdidier, aujourd'hui inspecteur du 1^{er} arrondissement, dans son très remarquable rapport sur l'enseignement de la géographie, ont-elles pénétré les leçons de nos instituteurs ! Nous ne le savons. Nous avons lieu de croire cependant que beaucoup ont tenté de s'adapter aux « méthodes modernes » ; mais lassés par l'effort, découragés par les insignifiants résultats d'essais hésitants, ils sont revenus à la routine première.

Nous ne récriminons point contre cet insuccès, car un tel enseignement ne s'improvise pas. Il faut se refaire à soi-même son éducation géographique ; il faut considérer les phénomènes sous un aspect nouveau ; il faut combler des lacunes ; il faut se départir d'habitudes prolongées et commodes. Ce n'est pas sans peine que peut s'opérer un tel renouvellement, un tel « retournement » de ses connaissances et de ses procédés.

Il est facile de proposer, d'expliquer au lieu de décrire, « d'étudier les diverses forces qui agissent actuellement sur la terre dans leur développement, dans leurs manifestations et dans leurs conséquences... ; d'étudier ces diverses forces dans les rapports qui les unissent les unes aux autres et dans la suite de ces rapports ». Mais une première difficulté s'est présentée, que l'on n'a guère pu résoudre jusqu'ici : où donc pouvons-nous « étudier » toutes ces belles choses ? où, en particulier, pouvons-nous « étudier » les forces, — et leur connexité, — qui agissent spécialement sur cette partie du globe qui fait l'objet de notre enseignement : la Suisse ? Nous avons, dit-on, la plus belle carte murale de l'Europe et du monde. Mais ne serait-il pas nécessaire que cette carte fût accompagnée d'un petit manuel qui en fût comme le « commentaire », « l'interprétation », d'après les données de la science géographique actuelle.

Depuis quelques jours, ce commentaire existe en français. Ce n'est pas un exposé systématique de la géographie de la

Suisse ; ce n'est pas un manuel d'élèves ; ce n'est pas un recueil de leçons préparées. Son auteur n'a prétendu que vouloir montrer plus haut les ressources que la carte murale met à notre disposition. Et, cependant, il n'y a guère de phénomènes importants de notre pays qui ne soit au moins abordé dans ces quelque cent pages. Qui a su les lire attentivement, — elles sont très intéressantes, très suggestives et ne réclament qu'une réflexion intelligente, — et qui les a su adapter à ses leçons d'après les principes courants de la pédagogie ordinaire, — on ne les pourrait démarquer et transporter toutes faites dans son enseignement, — satisfera à toutes les exigences de l'éducation géographique à l'école primaire.

De plus, toutes les notions, non seulement celles qui concernent le relief du sol, l'orographie, l'hydrographie, mais celles qui montrent l'adaptation de l'homme à son milieu, l'aspect des villages, le développement des villes, sont tirés de la lecture de la carte murale. La carte est, dans ce livre, ce qu'elle doit être dans nos leçons, la représentation expressive et adéquate du pays, le point de départ intuitif de toutes nos explications et de toutes nos démonstrations.

Voici le titre de ce petit chef-d'œuvre : **Dr Hermann Walser**, professeur de géographie au gymnase municipal de Berne, *La Suisse, commentaire de la carte murale de la Suisse*, traduction du Dr Charles Biedmann, avant-propos de M. François Guex, édité chez A. Francke, Berne, 1909. — Prix : 2 fr.

Voici les titres des neuf chapitres : Situation et dimensions. — Relief du sol. — Le climat. — Les glaciers. — Les cours d'eau. — Les lois. — Le peuple, la nation, les frontières. — Les chemins de fer. — Les établissements humains.

Chaque paragraphe est précédé d'un titre en caractères gras qui en indique le contenu. Voici ceux qui concernent les Alpes : Importance de l'étude des Alpes. — Limites des Alpes. — Les Alpes sont de hautes montagnes. — Les Alpes forment des chaînes. — Les vallées caractérisent les Alpes. — Comparaison avec les Alpes scandinaves. — Importance des vallées. — Disposition des vallées. — Vallées principales et vallées latérales. — Le grand sillon longitudinal. — Vallées longitudinales. — Vallées transversales. — Le Saint-Gothard à l'intersection des grandes vallées. — Formes typiques des vallées et des montagnes des Alpes. — L'entrée de la vallée. — Le défilé. — Vallées élargies. Cônes de déjection. Eboulements. — Gradins. — Tête de la vallée. — Les sommets. — Alpes calcaires. Alpes gneissiques. — Les arêtes. — Les cols. — Altitude des cols. — Importance des passages.

Voici ceux du chapitre IX, *Les établissements humains* :

Signes conventionnels de la carte. — Localités rurales. — Le village. — La ferme isolée. — L'industrie dans le domaine de la ferme isolée. — Localités montagnardes. — Chalets et villages d'été. — Limite supérieure du peuplement. — Influence de la haute montagne sur l'homme. — Architecture rurale populaire. — La maison allongée. — La maison des Alpes. — Différences entre les villes et les villages. — Petites villes de la campagne. — Régions de grands villages et de grande industrie. — Stations climatiques. — Les villes. — Villes industrielles. — Le passé de nos villes. — Architecture urbaine. — Centres politiques. — Les grandes villes.

Cette sèche nomenclature suffira, nous l'espérons, à montrer tout l'intérêt et tout le profit de l'étude d'un tel ouvrage. Nous ne voulions que signaler au corps enseignant du canton de Fribourg ce livre de toute première valeur. Nous croyons que tout instituteur se doit à lui-même, à ses élèves et à son enseignement de se le procurer.

E. DÉVAUD.

L'Édition vaticane de chant grégorien.

(Suite.)

LE MOUVEMENT. (MESURE. — RYTHME.)

a) Un morceau de musique porte presque toujours une indication générale de mouvement, c'est-à-dire qu'au début, et même dans le courant de son morceau, le compositeur a mis les mots *adagio*, *andante*, *allegro*, *presto*, etc... Cette indication nous guide pour le degré de lenteur ou de vitesse à employer dans l'exécution du morceau.

Dans notre *Kyriale*, rien de semblable. Dès lors, quelle est donc la vitesse prévue pour ces chants ? Il est difficile, pour ne pas dire impossible et oïseux, de fixer un degré bien déterminé. Cela peut varier selon les chants, les exécutants, les locaux d'exécution, même selon les interprétations, etc. Cependant, tout le monde est d'accord pour déclarer que la pompeuse, martelée, lourde et pédante lenteur avec laquelle on exécutait le plain-chant il y a quelque trente ans, — ce chiffre est bien quelque peu menteur ! — n'a heureusement, pour beaucoup de raisons, plus aucune chance d'être la vraie manière, même sous le fallacieux prétexte de solennité et d'onction !

D'autres parts, dans un zèle de réforme bien intentionné, mais outré et intempestif, il ne faut pas aller à l'autre extrême